



HAL
open science

“ François de Sales docteur de l’Église. Significations d’une proclamation (1870-1970) ”

Christian Sorrel

► To cite this version:

Christian Sorrel. “ François de Sales docteur de l’Église. Significations d’une proclamation (1870-1970) ”. Paolo Cozzo et Frédéric Meyer. Francesco di Sales/François de Sales. Memoria ed eredità culturale/Mémoire et patrimoine (1622-2022), Leo S Olschski Editore, pp.63-78, 2023, Centro Studi delle Residenze Reali Sabaude. La civiltà delle corti. halshs-04369014

HAL Id: halshs-04369014

<https://shs.hal.science/halshs-04369014v1>

Submitted on 3 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRISTIAN SORREL

FRANÇOIS DE SALES DOCTEUR DE L'ÉGLISE.
SIGNIFICATIONS D'UNE PROCLAMATION (1870
-1970)

ESTRATTO

da

FRANCESCO DI SALES / FRANÇOIS DE SALES

Memoria ed eredità culturale / Mémoire et patrimoine (1622-2022)

A cura di P. Cozzo e F. Meyer



Leo S. Olschki Editore
Firenze

CENTRO STUDI DELLE RESIDENZE REALI SABAUDE
LA CIVILTÀ DELLE CORTI

VII

FRANCESCO DI SALES
Memoria ed eredità culturale
(1622-2022)

FRANÇOIS DE SALES
Mémoire et patrimoine
(1622-2022)

A cura di
PAOLO COZZO
FRÉDÉRIC MEYER

LEO S. OLSCHKI EDITORE

2023

Centro studi delle Residenze Reali Sabaude
La civiltà delle corti

Collana diretta da

Paolo Cornaglia, Clara Gorla, Andrea Merlotti

Comitato scientifico

composto da:

Lorenzo Bianconi, Roberto Bizzocchi, Enrico Colle, Luc Duerloo,
Alexandre Gady, Michela Di Macco, Costanza Roggero,
Beatrix Saule, Maria Antonietta Visceglia

Ha collaborato alla redazione
Paolo Armand

CENTRO STUDI DELLE RESIDENZE REALI SABAUDE
LA CIVILTÀ DELLE CORTI
VII

FRANCESCO DI SALES
MEMORIA ED EREDITÀ CULTURALE
(1622-2022)

FRANÇOIS DE SALES
MÉMOIRE ET PATRIMOINE
(1622-2022)

a cura di
PAOLO COZZO e FRÉDÉRIC MEYER



LEO S. OLSCHKI EDITORE
MMXXIII

Tutti i diritti riservati

CASA EDITRICE LEO S. OLSCHKI
Viuzzo del Pozzetto, 8
50126 Firenze
www.olschki.it



Il volume è stato realizzato con il contributo di



UNIVERSITÀ
DI TORINO

ARCHEOLOGIA
GEOGRAFIA
STORIA
STORIA DELL'ARTE
STORIA DEL LIBRO
E DEL DOCUMENTO

DIPARTIMENTO DI
**STUDI
STORICI**

2023 - 2027
DIPARTIMENTO
DI ECCELLENZA

Ministero dell'Università e della Ricerca



Grant for Internationalization "Saints, heroes and martyrs in a global perspective, 15th-20th centuries"



Laboratoire Langues, Littératures,
Sociétés, Études transfrontalières
et Internationales

ISBN 978 88 222 6900 3

CHRISTIAN SORREL*

FRANÇOIS DE SALES DOCTEUR DE L'ÉGLISE.
SIGNIFICATIONS D'UNE PROCLAMATION (1870-1970)

Le 16 novembre 1877, par le bref *Dives in misericordia*, le pape Pie IX confirme le titre de docteur de l'Église que la Congrégation des Rites avait accordé à saint François de Sales le 7 juillet par rescrit et qu'il avait lui-même approuvé le 19 juillet par décret.¹ Deux mois plus tôt, le 20 septembre, il avait validé le rescrit complémentaire de la même congrégation, réunie en session plénière le 15 septembre pour répondre à la demande d'ajout du doctorat à l'éloge de l'évêque de Genève dans le martyrologe romain et à la sixième leçon du jour de sa fête et solliciter l'expédition de lettres apostoliques en forme de bref. La proposition du doctorat, présentée à Annecy et à Rome en 1870, dans le contexte du concile du Vatican, puis relancée en 1874, aboutit ainsi dans un court délai, sans avoir rencontré de véritables obstacles. Le nouveau titre suscite fêtes et panégyriques dans les mois qui suivent et, du XIX^e au XX^e siècle, les souverains pontifes reviennent à plusieurs reprises sur la figure de François de Sales, réinterprétée au prisme de l'actualité ecclésiale.

LE MOMENT CONCILIAIRE

Les historiens ont encore peu étudié le doctorat de l'Église.² La catégorie a pris forme lentement dans un processus parallèle à l'établissement de la réserve romaine en matière de canonisation. Le titre apparaît formellement en 1295 dans la lettre *Gloriosus Dei* adressée au ministre général des Fran-

* Professeur d'histoire contemporaine Université Lyon 2.

¹ *Il breve che dichiara S. Francesco di Sales dottore della Chiesa*, «La Civiltà Cattolica», s. X, v. V, 1878, pp. 129-148.

² C. TESSON, «Sexus obstat». *Devenir docteur de l'Église au XX^e siècle (1923-1997): les cas de Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux*, thèse, Université Paris-Est-Créteil, 2022, pp. 34-56.

ciscains par Boniface VIII qui cite quatre Pères et docteurs de l'Église latine (Ambroise, Jérôme, Augustin, Grégoire le Grand). La Réforme catholique apporte des précisions avec Pie V qui accorde en 1568 le titre de docteur à quatre Pères de l'Église grecque (Athanasie, Grégoire de Naziance, Jean Chrysostome, Basile de Césarée) après l'avoir donné en 1567 à saint Thomas d'Aquin, qui ne relève pas du même critère d'antiquité, un exemple suivi par Sixte V en 1586 en faveur de saint Bonaventure. Il faut attendre ensuite près d'un siècle et demi pour assister à de nouvelles promotions (Anselme de Cantorbéry en 1720, Isidore de Séville en 1722, Pierre Chrysologue en 1729, Léon le Grand en 1754). Elles coïncident avec la fixation de la procédure d'examen opérée, comme en nombre de domaines, par le cardinal Lambertini, le futur Benoît XIV, dans le traité *De Servorum Dei beatificatione et Beatorum canonizatione* (1734-1738). Il met en avant trois critères, l'éminence de la doctrine, la sainteté de la vie et la déclaration du pape ou du concile général, et précise les honneurs liturgiques accordés aux docteurs dont le plus ancien est l'usage du rite double, c'est-à-dire la répétition de l'antienne propre au début et à la fin des offices le jour de leur fête.³ Après une nouvelle césure prolongée par la Révolution, les proclamations reprennent avec Léon XII (Pierre Damien en 1828), Pie VIII (Bernard de Clairvaux en 1830) et Pie IX. Celui-ci consacre une figure antique, saint Hilaire de Poitiers, tenu pour un Père de l'Église,⁴ en 1851, et pour la première fois deux personnalités de la Réforme catholique, saint Alphonse de Liguori en 1871 et saint François de Sales six ans plus tard.

Le culte de l'évêque de Genève n'a jamais cessé depuis sa mort, sa béatification et sa canonisation rapides. La ville d'Annecy veille sur ses reliques et celles de Jeanne de Chantal, cachées pendant la crise révolutionnaire, et développe le pèlerinage salésien, rénové en 1826 après la translation des deux corps dans la nouvelle église du couvent de la Visitation et stimulé par les fêtes du deuxième centenaire de la canonisation de l'évêque et du premier centenaire de celle de la religieuse (1865 et 1867). Parallèlement, la chapelle du château des Allinges, réhabilitée dans la décennie 1830, devient le lieu de mémoire de la mission du Chablais.⁵ La publication des œuvres reprend rapidement après la Révolution et les éditions complètes, plus ou

³ É. VALLON, *Docteur de l'Église*, in *Dictionnaire de théologie catholique*, IV, Paris, Letouzey et Ané, 1911, coll. 1509-1510; R. LESAGE, *Docteur de l'Église*, in *Catholicisme*, III, Paris, Letouzey et Ané, 1952, coll. 936-937.

⁴ Benoît XVI le présente comme un «grand Père de l'Église d'Occident» dans sa catéchèse du 10 octobre 2007.

⁵ M.-P. BURNS, *La Visitation d'Annecy de 1793 à 1826*, in M. FOL et al., *Chemins d'histoire alpine. Mélanges dédiés à la mémoire de Roger Devos*, Annecy, ADHS, 1997, pp. 171-181; C. SORREL, *Parcours religieux dans la Savoie contemporaine*, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 2017, pp. 83-105.

moins révisées, se succèdent: Blaise en 1821, Vivès en 1856-1858, Migne en 1861-1864 qui reprend une partie des travaux de l'abbé Louis-Joseph de Baudry, un noble savoyard établi en France puis réfugié à Genève après les Trois Glorieuses.⁶ D'après les décomptes de Claude Savart, les éditions de François de Sales, tous types confondus, sont au nombre de quatre cent soixante-huit de 1821 à 1890 avec une phase ascendante jusqu'à la décennie 1860 (quarante-deux de 1821 à 1830, trente-cinq de 1831 à 1840, soixante-dix de 1841 à 1850, quatre-vingt-neuf de 1851 à 1860, quatre-vingt-quatorze de 1861 à 1870) puis un recul (quatre-vingt-douze de 1871 à 1880, quarante-six de 1881 à 1890). Elles sont cependant moins nombreuses que les éditions d'Alphonse de Liguori au nombre de mille cinquante-six sur la même période, avec une montée en puissance plus rapide (quatre-vingt-treize de 1821 à 1830, cent soixante-douze de 1831 à 1840, cent quatre-vingts de 1841 à 1850, deux cent trente-cinq de 1851 à 1860) et une retombée plus précoce (cent quatre-vingt-quatorze de 1861 à 1870, cent neuf de 1871 à 1880, soixante-treize de 1881 à 1890). Pour les seules années 1851-1870, avec trente-huit biographies chez les vingt et un principaux éditeurs catholiques, l'évêque de Genève est au cinquième rang après Jeanne d'Arc (soixante et onze), Vincent de Paul (cinquante-quatre), Germaine Cousin (quarante-six) et François-Xavier (quarante).⁷

Ces statistiques suffisent à établir l'importance de François de Sales. Mais celle-ci tient aussi aux débats qu'il suscite dans le monde littéraire. Au grand dam des catholiques, Charles-Augustin Sainte-Beuve, Jules Michelet et Henri Martin tracent le «portrait d'un évêque de cour, d'un docteur doucereux, d'un apôtre accommodant par faiblesse ou zélé par enthousiasme».⁸ Martin parle de «mignardises dévotes», mais renouvelle aussi le procès en quiétisme. Michelet relève les «grâces et l'élégance mondaine». Sainte-Beuve, dans son *Port-Royal*, présente une «doctrine où le dogme fond et se dérobe sans cesse», ce qui contribue à alimenter la procédure menée par l'Index en 1844-1845 contre un livre plus favorable à Saint-Cyran qu'à l'évêque, qui serait décrit en semi-pélagien ou en adepte d'un christianisme condamné par Augustin et les conciles de l'Antiquité.⁹ Dix ans plus

⁶ C. SORREL, *La Savoie*, Paris, Beauchesne, 1996, pp. 58-59 (Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine).

⁷ C. SAVART, *Les catholiques en France au XIX^e siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, Beauchesne, 1985, pp. 550-551 et 654. Sur le mouvement éditorial lié à Germaine Cousin, voir C. SORREL, *Germaine Cousin, une sainte pour le siècle des révolutions*, in J.-F. GALINIER-PALLEROLA, *Sainte Germaine de Pibrac. 150^e anniversaire de la canonisation*, Paris, Parole et Silence, 2018, pp. 15-38.

⁸ C. CLAIR, *Saint François de Sales. Appréciations de quelques historiens modernes*, «Études», VI, 1865, pp. 158-177 et 612-636.

⁹ J.-B. AMADIEU, *La mise à l'Index du Port-Royal de Sainte-Beuve*, in *Port-Royal au XIX^e siècle*, Paris, Chroniques de Port-Royal, 2015, pp. 245-265.

tard, dans les *Causeries du lundi*, il apparaît plus nuancé dans son jugement du livre du protestant Sayous en insistant sur le saint en François de Sales, sa fidélité au «véritable et sérieux esprit chrétien», tout en voyant dans la *Philotée* un «succès mondain, religieux, sentimental, tout de cœur et d'imagination». ¹⁰ Au tournant des années 1860 et 1870, des auteurs prennent le contre-pied en soutenant des thèses universitaires comme Alexandre Alvin, principal du collège de Saverne, ou l'abbé Sauvage. ¹¹

C'est dans ce contexte dévotionnel et intellectuel qu'émerge le projet de demander au pape de décerner le titre de docteur de l'Église à François de Sales. S'il est difficile de retracer la préhistoire de la démarche, l'on sait que le théologien ultramontain Antoine Martinet, neveu de l'évêque de Tarentaise puis archevêque de Chambéry du même nom, avait défendu l'idée et qu'il sera présent à Rome durant le concile comme théologien de l'évêque de Tarentaise Gros. L'on sait aussi qu'en 1854, la visitandine Jeanne-Françoise Ducrettet, future éditrice d'un recueil de miracles de François de Sales, de *L'année sainte* de la Visitation et des écrits de Jeanne de Chantal, avait demandé sans succès à l'évêque d'Annecy Rendu d'effectuer une démarche. ¹² Devenue supérieure en 1868, elle relance l'idée auprès de son successeur Magnin en lien avec la campagne en faveur du doctorat d'Alphonse de Liguori menée par les Rédemptoristes qui ont obtenu l'ouverture d'une procédure en 1867: «N'y avait-il pas des droits égaux, sinon supérieurs», remarque l'abbé Brasier. ¹³

L'initiative prend forme au début de l'année 1870, alors que l'évêque d'Annecy participe au concile, ouvert le 8 décembre précédent. Le chapitre cathédral demande au chanoine Ruffin de rédiger un *postulatum* destiné au pape. Avec le soutien du vicaire général Challamel, la Visitation le diffuse auprès des archiprêtres chargés d'obtenir l'adhésion du clergé. Puis elle commence à l'envoyer en Allemagne, en Belgique et en Espagne. En avril, l'abbé Abre, aumônier du monastère, apporte les premières souscriptions à Mgr Magnin, alors que le parti infailibiliste mobilise François de

¹⁰ C.-A. DE SAINTE-BEUVE, *Saint François de Sales. Son portrait littéraire au tome I^{er} de l'Histoire de la littérature française à l'étranger par M. Sayous, 1853*, in *Causeries du lundi*, VII, Paris, Garnier, 1865³, pp. 266-286.

¹¹ A. ALVIN, *Saint François de Sales apôtre de la liberté religieuse et de la raison*, thèse, Strasbourg, Typ. Huder, 1870, 198 p.; H. SAUVAGE, *Saint François de Sales prédicateur*, thèse, Paris, Pérenne, 1874, 280 p.

¹² C. SORREL, *La Savoie*, cit., pp. 171-172 et 282-283.

¹³ V. BRASIER, *Historique de la cause du doctorat de saint François de Sales et des fêtes religieuses célébrées à Annecy, à la gloire du nouveau docteur les 20, 21 et 22 août 1878*, Annecy, Abry, 1878, p. 13; G. ORLANDI, *La causa per il dottorato di S. Alfonso. Preparazione – Svolgimento – Ripercussioni (1866-1871)*, in *Studia Alfonsiana ad centenariam memoriam doctoratus S. Alfonsi M. de Liguori 1871-1971*, Roma, Congregatio SSmi Redemptoris, 1971, pp. 25-240.

Sales au service de sa cause sous l'impulsion de Mgr Mermillod, auxiliaire de l'évêque de Lausanne et Genève, Marilley. Début mars en effet, dans un billet de *L'Univers*, Louis Veuillot annonce que «la Providence» vient de «restituer au trésor de l'Église une perle très précieuse de saint François de Sales que l'école de fourberie et d'erreur dite gallicane avait effrontément volée». ¹⁴

L'affaire concerne les *Controverses*, plus particulièrement un paragraphe du discours intitulé «Combien d'état on doit faire de l'autorité du pape». ¹⁵ Alors que de nombreuses éditions publiées depuis 1672 au moins désignent le pape comme «un confirmateur qui soit permanent» et rappellent les droits du concile général, ¹⁶ Mermillod fait photographier et distribuer aux Pères conciliaires la page du manuscrit offert par la Visitation d'Annecy à Alexandre VII et conservé par la bibliothèque Chigi qui le nomme «confirmateur infaillible» et ne mentionne pas le concile général. ¹⁷ L'information n'est pas totalement neuve dans la mesure où la leçon originelle avait été restituée par quelques éditions sans que le fait ne soit remarqué ni ne suscite de débat. Blaise l'avait fait dans un supplément des Œuvres complètes donnant une version révisée des *Controverses*. Vivès, qui avait fait consulter le manuscrit Chigi, et Migne avaient agi de même, comme l'imprimeur-éditeur Contant-Laguerre de Bar-le-Duc, mandataire d'une «société d'ecclésiastiques». ¹⁸ Mais la modification reçoit un écho démesuré au cœur des polémiques sur la définition des prérogatives du pontife romain qui entre dans une phase décisive en mars et avril 1870 avec

¹⁴ *L'Univers*, 8 mars 1870. Cfr. L. JEANTET, *Le cardinal Mermillod*, Paris, Lethielleux, 1906, p. 335 et N. ALBERT, *Vie de Mgr Claude-Marie Magnin*, «Mémoires et documents de l'Académie salésienne», XXXVIII, 1916, pp. 261-277.

¹⁵ C'est le discours XL de la première section de la troisième partie dans les éditions anciennes, l'article XIV du chapitre VI de la deuxième partie dans l'édition restructurée publiée par la Visitation en 1892.

¹⁶ «L'Église a toujours besoin d'un confirmateur qui soit permanent, auquel on puisse s'adresser pour trouver un solide fondement, que les portes d'enfer, et principalement l'erreur, ne puissent renverser; il faut que son pasteur ne puisse conduire à l'erreur, ny nous porter au mal; les successeurs de saint Pierre ont seuls (hors du concile général) ces privilèges qui ne suivent pas la personne, mais la dignité et la charge publique». Voir par exemple *Controverses de S. François de Sales, évêque de Genève*, Paris, Frédéric Léonard, 1672, p. 245.

¹⁷ «L'Église a toujours besoin d'un confirmateur infaillible auquel on puisse s'adresser, d'un fondement que les portes d'enfer, et principalement l'erreur ne puisse renverser, et que son pasteur ne puisse conduire à l'erreur ses enfans. Les successeurs donques de saint Pierre ont tous ces mesmes privilèges, qui ne suivent pas la personne mais la dignité et la charge publique». Le fac-similé du manuscrit Chigi est reproduit en tête de l'édition de la Visitation, *Œuvres de saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Église*, Annecy, Imp. Niérat, 1892, cXLIII-419 p.

¹⁸ *Œuvres complètes de saint François de Sales, évêque et prince de Genève*, II, Bar-le-Duc, Contant et Daguerre, 1865, p. 546.

une adjonction infaillibiliste au onzième chapitre du schéma sur l'Église puis la discussion prioritaire de ce chapitre devenu autonome. Le discours se focalise sur l'emploi du mot «infaillible» et laisse de côté l'ensemble de la démonstration de François de Sales. Des fidèles invoquent la découverte en envoyant leur obole à *L'Univers* qui avait lancé une souscription pour aider le concile. Le pape lui-même, dans le bref du 16 novembre 1877, lui reconnaît un rôle dans l'acceptation du dogme par quelques Pères conciliaires «encore hésitants».¹⁹

Il n'est donc pas étonnant que Mgr Magnin tente de pousser l'avantage lorsqu'il reçoit les premières adhésions au *postulatum* annécien. Il opte pour la voie conciliaire, prévue par Lambertini, a priori plus rapide que la solution curiale comme le montre le retard pris par le dossier Liguori, qui suscite peut-être aussi plus de réserves.²⁰ Il prépare un nouveau *postulatum*, ancré dans l'événement:

[François de Sales] y est présent par sa doctrine, cet arsenal où sont déposées les armes contre les erreurs contemporaines, et par son esprit de douceur et de charité, et par les règles des mœurs qui sont d'une telle sagesse que [...] des écrivains même de grand renom ont entrepris de les accommoder à tous états et à toutes conditions.²¹

Avec le soutien de Mermillod et l'aide du chanoine Corajod et du Père Tissot, missionnaire de Saint-François-de-Sales et théologien du vicaire apostolique de Visakhapatnam, il collecte les signatures des Pères. Dès juin 1870, il en dénombre quatre cent cinquante-deux (trente cardinaux, sept patriarches, soixante-quatorze archevêques, trois cent vingt-six évêques, quinze supérieurs généraux), résultat cumulé de la collecte romaine et de la démarche annécienne qui s'est poursuivie, soit près de la moitié des membres de la hiérarchie. Le bilan reste inférieur à celui de la campagne rédemptoriste (sept cent vingt-huit), mais celle-ci avait été plus systématique et plus longue.

Dans une perspective diocésaine, la promotion du doctorat salésien permet de rapprocher le clergé d'Annecy, acquis à l'infaillibilité, de son évêque qu'il suspecte de tiédeur à cause de ses liens avec l'un des leaders de la minorité, l'évêque d'Orléans Dupanloup, originaire de la Savoie.²² À l'ap-

¹⁹ *L'Univers*, 20 juillet 1870; *Il breve*, cit., pp. 137-148.

²⁰ Notamment en Allemagne autour d'Ignaz von Döllinger. Cfr. O. WEISS, *Alphonse de Liguori et la théologie allemande du XIX^e siècle*, in *Alphonse de Liguori pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, 1987, pp. 183-229.

²¹ G. DESJARDINS, *Saint François de Sales docteur de l'Église*, Paris-Lyon, Lecoffre, 1877, p. 85.

²² Il penche au départ vers le tiers parti qui recherche une transaction entre les camps.

proche du vote sur la constitution *Pastor Aeternus*, les adresses au pape en provenance d'Annecy se multiplient. Les membres du chapitre cathédral, «formés à l'école de saint François de Sales», déclarent croire «avec ce saint pontife que le privilège de confirmateur infallible n'a point fini dans la personne du bienheureux Pierre, mais que, les besoins de l'Église et les dangers de l'erreur subsistant toujours [...], ce privilège a dû passer aux successeurs du chef des apôtres sur le siège de Rome».²³ Le grand séminaire, le petit séminaire de Mélan, les Missionnaires de Saint-François-de-Sales font de même. Le 14 juillet, Magnin les rassure dans une réponse au vicaire général et doyen du chapitre Challamel en reprenant les paroles du saint qui «ont retenti plus d'une fois dans l'auguste enceinte du concile» et en évoquant l'audience que le pape lui a accordée le jour même.²⁴

Magnin accélère en effet le mouvement en apportant à Pie IX les signatures obtenues. Le pape, attaché personnellement à François de Sales, renvoie aussitôt le dossier au secrétariat du concile. Dans le même temps, l'évêque d'Annecy s'assure de la collaboration du professeur de droit de la *Sapienza* Ilario Alibrandi, proche de Pie IX, avocat lors de procès de béatification et de canonisation et surtout défenseur de la cause du doctorat d'Alphonse de Liguori depuis 1867, ce qui lui permet de bien saisir les enjeux.²⁵ Mais la prise de Rome par l'armée italienne et la suspension du concile referment la voie conciliaire fin 1870. Le pape ordonne le renvoi du dossier salésien à la Congrégation des Rites, tandis que le dossier ligurien, un moment retardé, aboutit en mars 1871.

VERS LA DÉCISION

Rien ne se passe pendant quatre ans. La figure de François de Sales reste néanmoins présente dans l'actualité. En Piémont, elle est associée au travail de don Bosco. En Savoie, elle soutient le mouvement des pèlerinages de l'Ordre moral et des milliers de fidèles convergent vers Annecy et Les Allinges, avec le concours des catholiques genevois, en butte à l'action des radicaux qui exilent Mermillod à partir de 1873. En 1871, ce dernier avait présenté un recueil de textes de l'évêque de Genève sur la papauté. Un peu plus tard, le jeune évêque de Pavie, Lucido Maria Parocchi, défend le

Cfr. J.-R. PALANQUE, *Catholiques libéraux et gallicans en France face au concile du Vatican 1867-1870*, Gap, Ophrys, 1962, 207 p.

²³ *L'Union Savoisiennne*, 26 juin-8 juillet 1870.

²⁴ N. ALBERT, *Vie*, cit., pp. 176-179. Le 18 juillet, Magnin vote la constitution *Pastor Aeternus*.

²⁵ E. VOLTERRA, *Alibrandi Ilario*, in *Dizionario biografico degli Italiani*, II, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1960; G. ORLANDI, *La causa*, cit., pp. 51-52.

doctorat dans un article de la nouvelle revue milanaise *La Scuola Cattolica* dont il est le premier directeur.²⁶ Mgr Magnin attend néanmoins 1874 pour relancer la procédure avec la Mère Virginie Babin, supérieure de la Visitation depuis 1871. Le *postulatum* de 1870 est introuvable dans les bureaux de la curie, fragilisés par la disparition de l'État pontifical. En août 1874, l'évêque en rédige un nouveau et la Visitation commence sa diffusion. Les réponses affluent à Annecy et à Rome. La majorité vient des Ordinaires, comme Mgr Pie, l'intransigeant évêque de Poitiers, convaincu que l'étude des œuvres de l'évêque de Genève a écarté de lui «des ténèbres de plus d'une erreur» et «résolu plus d'un doute». Mais la mobilisation s'élargit aux facultés de théologie (Sorbonne, Louvain, Bologne, Vienne, Pest, Baltimore), aux supérieurs généraux de congrégations religieuses (Jésuites, Passionnistes, Rédemptoristes), aux rédacteurs de *La Civiltà Cattolica*, aux Bollandistes, aux directeurs des œuvres ouvrières réunis par Mgr de Ségur, à des membres de familles princières ou encore à des hommes politiques. Elle se révèle superflue dans la mesure où la Congrégation des Rites, honteuse de sa défaillance, se contente finalement de la reconstitution du *postulatum* initial et de la liste des souscripteurs de 1870. Magnin effectue ce travail puis invite ses prêtres à redonner leur signature avant de les prier de contribuer aux frais de la procédure, évalués à 12 000 francs au moins. Tout est prêt fin 1875 et l'abbé Abre sert à nouveau de messenger. Le 12 décembre, la Congrégation des Rites accepte le dossier et le nomme postulateur avec un adjoint chargé du travail sur place, le jésuite Giuseppe Fantoni, rédacteur à *La Civiltà Cattolica*.²⁷

Tout se joue dès lors au sein de la congrégation dont le préfet, le cardinal Bilio, prend lui-même en charge le rapport de synthèse qu'il présente en session plénière le 7 juillet 1877 après une année et demie de travail.²⁸ Dans un premier temps, Alibrandi prépare un plaidoyer en faveur du doctorat de François de Sales en utilisant le dossier constitué à Annecy, les recherches de plusieurs Visitations et les contributions de théologiens comme Mgr Parocchi, l'abbé Jocham, professeur de théologie morale à Freising, et le chanoine Gauthier, qui intervient à la demande de l'un des chefs de file du camp infaillibiliste, l'archevêque de Malines Dechamps. Il développe des arguments intrinsèques et extrinsèques pour établir l'éminence de la doctrine du candidat en présentant les témoignages rendus par les contempo-

²⁶ *Le pape, par saint François de Sales, avec une introduction par Mgr Mermillod*, Paris, V. Palmé, 1871, LXXI-147 p.; G. DESJARDINS, *Saint François*, cit., p. 83.

²⁷ *Il breve*, cit., pp. 130-131; V. BRASIER, *Historique*, cit., pp. 22-28.

²⁸ *Acta Sanctae Sedis*, X, Roma, Typographia Polyglotta, 1877, pp. 332-365. Cfr. A. CIAMPANI, *Un cardinale barnabita nel governo della Chiesa cattolica durante i primi tempi del Regno d'Italia: Luigi Bilio*, «Barnabiti Studi», XXVIII, 2011, pp. 340-352.

rains, les papes et les procès de béatification et de canonisation, en analysant ses œuvres, en montrant la fécondité providentielle de son apostolat dans un temps de crise et en soulignant la sûreté de son jugement à propos de l'Immaculée Conception, de l'infaillibilité du pontife romain et du cœur de Jésus dont il fut l'un des premiers dévots.²⁹

Le promoteur de la foi («avocat du diable») Lorenzo Salvati intervient ensuite pour formuler des réserves. Sans nier le mérite des œuvres de François de Sales, il soulève la question de leur audience et renouvelle l'objection avancée à propos d'Alphonse de Liguori sur l'opportunité de promouvoir un saint récent, même si l'évêque de Genève est mort un siècle et demi avant l'évêque de Sant'Agata de' Goti. Sa doctrine est-elle à la hauteur de celle des docteurs de l'Antiquité? Ne risque-t-on pas de déprécier le titre en multipliant les attributions? François de Sales possède-t-il plus de droits que ses contemporains Pierre Canisius et Robert Bellarmin, dont il a utilisé les ouvrages et qui ne peuvent prétendre au doctorat tant qu'ils ne seront pas canonisés?³⁰ Salvati s'interroge également sur l'usage exclusif du français dans les écrits. Ne s'agit-il pas d'un obstacle à l'universalité de son apport, un critère essentiel pour Lambertini? Du reste, quelle est leur portée doctrinale dans la mesure où beaucoup n'ont pas été rédigés pour être publiés ou ne sont pas de sa main? Le promoteur de la foi revient aussi sur le soupçon de quiétisme en rappelant la citation des *Entretiens et colloques spirituels* par Fénelon dans l'*Explication des maximes des saints*, mais selon une édition altérée.³¹ Même si une partie des griefs tombe après la reconnaissance du doctorat d'Alphonse de Liguori qui infléchit le critère de la doctrine éminente vers l'idée d'influence bénéfique,³² Alibrandi répond longuement aux objections. Il valorise une doctrine apte à éclairer l'Église en mobilisant une grande érudition, en adaptant les armes forgées par les devanciers, tel Bellarmin, et en s'ouvrant à une nouveauté féconde. Il insiste sur les éloges de Benoît XIV, le nombre élevé de traductions des écrits dans les langues nationales, l'absence de manuscrits des sermons de saint Augustin ou de saint Bernard et la diversité des interventions de Dieu dans l'histoire qui suscite parfois un témoin unique, parfois une cohorte de témoins, par exemple lors de la crise arienne.³³

Une ultime étape est franchie avec le rapport favorable du théologien chargé de réviser les pièces de la procédure, le jésuite Antonio Ballerini,

²⁹ *Un nouveau docteur de l'Église. Saint François de Sales, évêque et prince de Genève*, Lyon, Jossierand, 1878, pp. 461-469.

³⁰ Pie XI les proclamera docteurs en 1925 et 1931.

³¹ C. CLAIR, *Saint François*, cit., pp. 618-619.

³² C. TESSON, *Sexus obstat*, cit., p. 54.

³³ *Acta Sanctae Sedis*, cit., pp. 355-360.

qui avait critiqué la théologie morale d'Alphonse de Liguori avant 1870. Le cardinal Bilio rend un avis favorable et ses collègues de la Congrégation des Rites l'approuvent sans hésiter le 7 juillet 1877 en validant le projet de décret *Urbis et Orbis*, ratifié par Pie IX le 19 juillet et confirmé le 17 novembre: François de Sales est proclamé docteur de l'Église avec les honneurs liturgiques correspondants, c'est-à-dire l'office et la messe des docteurs-pontifes.³⁴

DÉCLINAISONS SALÉSIENNES

Le décret du 19 juillet et le bref du 17 novembre 1877 fixent les traits du visage romain du nouveau docteur, placé d'emblée en vigie de l'Église face aux «hérésies»: «Il terrassa le monstre de l'erreur envahissante, vengea la foi, réprima le vice, réforma les mœurs et montra le chemin du ciel accessible à tous». Le bref s'emploie d'abord à établir la réputation de «science» de l'intéressé en s'appuyant sur l'universalité des témoignages, en premier lieu ceux des papes, de Clément VIII à Benoît XIV. Puis il montre l'excellence de sa doctrine, jointe «au plus haut degré de sainteté», même si l'«ancienneté» et l'usage de la langue grecque ou latine lui font défaut:

Ce qu'il y a de principal et de vraiment essentiel dans le magistère qu'exerce un docteur, c'est que ses écrits contiennent une doctrine non commune, une doctrine céleste, qui brille par l'abondance et la variété des arguments, illuminant ainsi tout le corps de l'Église de nouvelles clartés et devenant pour les fidèles une cause de salut.

Toutes ses œuvres l'attestent, livres ascétiques, controverses ou lettres de direction. Le bref insiste ensuite sur son appel large à la sainteté, son rôle à l'origine de la dévotion au cœur de Jésus, antidote aux «temps malheureux que nous traversons», sa capacité, acquise par une effusion spéciale de la grâce divine, à rendre les Écritures «accessibles aux savants et aux ignorants» et son sens de l'Église et de l'autorité du pontife romain qui lui a permis d'anticiper la définition de 1870. Il a pu ainsi être le «restaurateur» de l'éloquence sacrée, «déchue par le malheur des temps», et faire de sa doctrine un «fleuve d'eau vive».³⁵

Les prédicateurs et les hagiographes développent ces thèmes dans les mois qui suivent la publication du bref. C'est le cas notamment à l'occasion

³⁴ Jusqu'en 1970, la proclamation d'un docteur ne donnait pas lieu à une cérémonie publique à Saint-Pierre de Rome.

³⁵ *Il breve*, cit., pp. 129-148.

des fêtes du doctorat organisées à partir de décembre 1877 jusqu'à l'apothéose annécienne d'août 1878, apogée et chant du cygne de la reconquête catholique dans une célébration néo-baroque investissant toute la cité.³⁶ En publiant le bref, les rédacteurs de «*La Civiltà Cattolica*» commentent ses principaux thèmes et notent des aspects moins traités comme la connaissance qu'avait François de Sales de la *Somme* de saint Thomas d'Aquin, un argument important dans le contexte du renouveau thomiste, la dimension de «révolution» définitive de l'univers ascétique et la contradiction portée par avance aux jansénistes, «calvinistes sous le manteau de réformateurs».³⁷ De son côté, le jésuite Alet, dans des conférences à la Visitation d'Angers, présente François de Sales comme le successeur d'Hilaire de Poitiers, exalté en 1851, après la révolution romaine et l'exil du pape à Gaète, comme le pourfendeur des ariens du IV^e siècle et des «nouveaux ariens» du XIX^e siècle. Il conforte aussi, avec Alphonse de Liguori, personnification des doctrines romaines victorieuses du gallicanisme et du jansénisme, le groupe des saints et bienheureux du pontificat qui fait une place notable aux figures de la Réforme catholique. Alet célèbre en lui un triple doctorat, de la théologie dogmatique, de la théologie morale et de la théologie ascétique. L'évêque de Genève manifeste son «aversion» pour l'erreur, mais combat avec «modération» et «douceur», une leçon «au milieu des luttes de la pensée et de la presse contemporaine»: «N'oublions jamais quel fut le principe de la puissance apostolique du saint protecteur qui nous est donné: ce fut l'amour!» Il sait diriger les âmes, en rejetant «toute faiblesse, tout compromis», malgré de rares transactions qui ne donnent pas prise au procès en «relâchement». Quant à son ascétisme, il associe la «suavité», la «solidité» et la «simplicité» en s'enracinant dans le «cœur sacré de Jésus», «principe» et «terme» de sa spiritualité: «La croix est tout pour lui [...], mais la croix adoucie par l'onction de la grâce divine, la croix rajeunie, si j'ose dire, par le Sacré-Cœur placé en son centre et entre ses bras». Ce n'est donc pas le résultat du hasard si la promotion de François de Sales, docteur du «divin amour» et, plus encore, «du cœur de Jésus», intervient au moment où «la dévotion à ce divin cœur prend un immense développement». L'heure de l'évêque de Genève est également celle du vœu de Montmartre dans le sillage de la disparition du pouvoir temporel du pape, de la défaite de la France et de la Commune.³⁸

³⁶ Dans le calendrier tridentin, François de Sales est fêté le 29 janvier, mais la célébration annécienne fut retardée pour permettre aux visitandines de reconstruire leur église conventuelle. Cfr. P. MONTAGNOUX, *Relation des fêtes du doctorat – Compte rendu détaillé des solennités qui ont eu lieu à Annecy les 20, 21 et 22 août 1878 en l'honneur de saint François de Sales, docteur de l'Église universelle*, Annecy, Burnod, 1878, 95 p.

³⁷ *Il breve*, cit., pp. 132-136.

³⁸ V. ALET, *Les divines opportunités du doctorat de saint François de Sales – Trois conférences*

Gabriel Desjardins, jésuite lui aussi, opère un déplacement similaire en valorisant les *Controverses*.

Ne mettons pas [...] le doux François de Sales au nombre de ces modérés, si nombreux de nos jours, qui saluent avec respect toutes les convictions [...]. Le saint docteur savait qu'il est des crimes de l'intelligence, comme il en est de la volonté; et s'il ménageait les victimes de l'erreur, celles que l'entraînement avait jetées dans les filets de l'hérésie, il flagellait rudement les docteurs du mensonge

et sut convertir soixante et onze mille «hérétiques» au long de sa vie dont vingt-cinq mille pendant la mission du Chablais. Le jésuite lit du reste une lettre adressée à une «dame du monde» comme «le merveilleux commentaire de l'encyclique de Grégoire XVI *Mirari Vos*, du *Syllabus* et des allocutions et encycliques de Pie IX», une prescience qui n'a rien de surprenant pour un défenseur de l'infaillibilité du pape et un «grand dogmatiste». Et d'ajouter en parlant de l'auteur ascétique:

Les erreurs déjà écloses rencontraient en lui un adversaire redoutable; il était un préservatif donné d'avance à l'Église contre les nouvelles erreurs [...]. L'ascétisme orthodoxe maintint ferme contre le protestantisme l'utilité et la nécessité des bonnes œuvres; contre le rigorisme janséniste, il continuera à prêcher les miséricordes divines [...]; contre les exagérations du quietisme, il enseigna à désirer les biens de l'éternité [...]. Toutes ces saintes doctrines eurent pour principal défenseur notre grand évêque.³⁹

Les prédicateurs des fêtes annéciennes d'août 1878 se situent dans une perspective proche. Pour le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, l'enseignement de François de Sales, qui «n'a dit dogmatiquement que ce qui a toujours été dit depuis les apôtres», est un «remède opportun aux maladies morales dont [...] notre siècle est travaillé». Il «recommande l'humilité, le respect des lois divines et humaines, la soumission à l'autorité légitime dans l'Église, dans la famille et dans l'État», alors que l'on «prétend fonder un ordre de choses nouveau qui ne devra sa perfection qu'à des concepts humains». Plus nuancé, plus ouvert à la «science de l'amour divin», l'évêque de Tarentaise Turinaz célèbre aussi le «docteur du XIX^e siècle» capable de «ranimer la foi et la piété», de «répandre les torrents de la vie surnaturelle» et d'«éclairer et sauver nos sociétés menacées par des doctrines funestes, des divisions criminelles et des révoltes sans pitié». Il

données à la Visitation d'Angers les 26, 27 et 28 janvier 1878, Angers, Germain et Grassin, 1878, pp. 1-75. Cfr. C. SORREL, *Sacré-Cœur*, in J.-C. MARTIN, *Dictionnaire de la Contre-Révolution*, Paris, Perrin, 2011, pp. 471-474.

³⁹ G. DESJARDINS, *Saint François*, cit., pp. 18-79.

enseigne l'infailibilité du vicaire de Jésus-Christ, la distinction et l'entente du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, l'union de la raison et de la foi. Turinaz salue enfin le «docteur de la Savoie» dont il est le fils, à laquelle il a consacré le meilleur de son apostolat et qui a façonné son écriture pour en faire l'un des fondateurs de la langue française: «Son style a toute la fraîcheur de nos vallées, les parfums de nos prairies, l'éclat de nos fleurs, la sublimité de nos Alpes et les doux reflets de nos lacs aux flots d'azur». La majorité des auteurs francophones affirme plutôt l'identité française de l'évêque de Genève, contrepoids au docteur italien qu'est Liguori, à l'exemple de Bonnechose, peu soucieux de ménager les susceptibilités locales en éveil depuis 1860: «Français par son cœur, par son esprit, par son langage, par ses affections, ses œuvres, ses succès, ses habitudes sociales, [il est] devenu maintenant tout à fait Français par l'annexion de la Savoie».⁴⁰

C'est dans ce contexte que se place la demande du directeur de «L'Unità Cattolica», Giacomo Margotti, porte-parole de l'intransigeance, de faire de François de Sales le patron des publicistes catholiques du monde entier en se référant aux tracts de la mission du Chablais. Elle n'aboutit pas pour l'heure, sans doute en raison de la succession pontificale ouverte en février 1878. Mais Pie XI lui donne une sanction officielle, près d'un demi-siècle plus tard, dans le cadre de l'encyclique *Rerum Omnium*, diffusée le 26 janvier 1923 à l'occasion du troisième centenaire de la «naissance au ciel» de l'évêque. L'initiative de la publication d'un texte romain, le premier depuis 1877, revient à Mgr Campistron, évêque d'Annecy de 1902 à 1921, associé en 1911 à la translation solennelle des reliques vers la nouvelle Visitation, bâtie sur les contreforts du Semnoz.⁴¹ Mgr du Bois de la Villerabel prend le relais après son décès et Benoît XV annonce le document le 24 décembre 1921 en le reliant au tricentenaire des canonisations de 1622, dont quatre consacraient des personnalités de la Réforme catholique, Ignace de Loyola, Philippe Néri, François-Xavier et Thérèse d'Avila.⁴² Mais la mort du pape en janvier 1922 compromet la démarche dans la mesure où la première encyclique de son successeur ne peut pas aborder un sujet particulier. L'insistance de l'évêque d'Annecy et l'intervention du chanoine Debout, directeur de la Société des Prêtres de Saint-François-de-Sales, permettent de sauver le projet en le décalant de l'anniversaire de la mort de l'évêque à sa fête liturgique.⁴³ Pie XI rat-

⁴⁰ *Discours prononcés pendant les fêtes du doctorat de saint François de Sales célébrées à Annecy les 20, 21 et 22 août 1878*, Annecy, Abry, 1878, 87 p.

⁴¹ J.-M. LAVOREL, *Relation des fêtes d'Annecy le 2 août 1911 à l'occasion de la translation des reliques de saint François de Sales et de sainte Jeanne-Françoise de Chantal au nouveau monastère de la Visitation*, Annecy, Imprimerie commerciale, 1911, 95 p.

⁴² Discours à la curie romaine, 24 décembre 1921, in *La Croix*, 28 décembre 1921.

⁴³ M.-T. DESOUCHE, *Les encycliques spirituelles du pape Pie XI entre unification du pontifi-*

tache du reste le texte à l'encyclique *Ubi Arcano Dei*, centrée sur la réponse chrétienne au «désordre qui bouleverse actuellement toutes choses», et à la commémoration des canonisations de 1622.⁴⁴ Il présente François de Sales en «docteur et maître de la sainteté» opposé «par Dieu à l'hérésie des novateurs», dont les «tristes et amers résultats» sont prégnants, et surtout «donné dans un dessein particulier», celui de combattre l'opinion toujours en vigueur qui réserve la sainteté au petit nombre. Sa vie, son action et ses écrits le démontrent. Il est l'apôtre de la douceur, qui fut d'abord une conquête de sa volonté sur son tempérament colérique, le guide sûr dans la voie de la «perfection chrétienne», le témoin de la «force de la charité», même si les paroles qu'il adressait à ses adversaires pouvaient être «véhémentes» et s'il n'hésitait pas à combattre les puissants pour défendre l'indépendance de l'Église. Le tricentenaire de sa mort doit donc permettre de valoriser la sainteté comme «le partage de tous et un devoir commun», un message qui vaut aussi pour les journalistes, invités à garder «la vigueur unie à la modération et à la charité», sans atténuer la vérité ni oublier la «beauté» de la langue. Pie XI conclut en rappelant l'amour de François de Sales pour le Siège apostolique, mais sans insister sur ce thème, décisif lors du procès doctoral.⁴⁵

Une quarantaine d'années plus tard, en janvier 1967, l'ecclésiologie retrouve une place centrale dans la lettre apostolique *Sabaudiae Gemma* que Paul VI adresse aux évêchés des pays ou des régions qui ont bénéficié de l'apostolat de François de Sales (France, Suisse, Piémont) pour s'associer à la commémoration du quatrième centenaire de sa naissance organisée par Mgr Sauvage à Annecy.⁴⁶ Le pape fait du «docteur de l'amour divin et de la douceur évangélique», actif au lendemain du concile de Trente, une figure pertinente pour l'époque postconciliaire qui a commencé le 8 décembre 1965 et qui l'inquiète fort.⁴⁷ Les conciles ont besoin de saints pasteurs pour porter du fruit et l'évêque de Genève, dont Paul VI trace

cat et diversité des modalités de gouvernement, in L. PETTINAROLI, *Le gouvernement pontifical sous Pie XI. Pratiques romaines et gestion de l'universel*, Roma, EFR, 2013, pp. 562-570.

⁴⁴ Lettre encyclique, 26 janvier 1923, in *Semaine religieuse du diocèse de Lyon*, 16 février 1923, pp. 177-182 et 23 février 1923, pp. 193-197. Sur la politique de la sainteté de Pie XI, cfr. F. BOUTHILLON, *La naissance de la maritité. Une théologie politique à l'âge totalitaire: Pie XI (1922-1939)*, Strasbourg, PU, 2001, pp. 62-78.

⁴⁵ Pie XII et Jean XXIII ne consacrent pas de longs développements à François de Sales. Le 29 janvier 1941, le premier utilise l'*Introduction à la vie dévote* pour conseiller les jeunes époux.

⁴⁶ Lettre apostolique, 29 janvier 1967, in *La Documentation Catholique*, 1489, 5 mars 1967; C. MOREL, *Actualité de saint François de Sales*, «Nouvelle revue théologique», s. LXXXIX, v. VIII, 1967, pp. 850-861.

⁴⁷ C. SORREL, *Renouveau conciliaire et crise doctrinale. Rome et les Églises nationales (1966-1968)*, Lyon, LARHRA, 2017, 406 p.

un portrait dithyrambique, fut l'un d'eux par son zèle auprès du clergé et des fidèles, par sa parole et ses ouvrages. Mais il n'est pas seulement un modèle d'hier. «Nul plus et mieux que [lui], parmi les récents docteurs de l'Église, n'a su anticiper les délibérations du concile avec une si profonde perspicacité et sagacité». Il est un «docteur moderne et très en phase avec le temps présent», non parce qu'il a rompu les liens du passé, mais parce qu'il est établi sur la foi de l'Église, la Tradition et la doctrine des Pères, un sujet sensible à l'heure où Vatican II est discuté en termes de rupture ou de continuité.⁴⁸ Cela vaut aussi pour la doctrine ascétique et mystique qui emprunte à Ignace de Loyola, Giovanni d'Avila, Louis de Grenade, Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila. C'est cet ancrage qui a permis à l'évêque d'élaborer un «super-humanisme christocentrique», une formule inusitée que Paul VI préfère à celle d'«humanisme dévot» proposée par l'abbé Brémond pour désigner la manière dont l'amour de Dieu, loin de les détruire, harmonise et élève les facultés naturelles de l'homme.⁴⁹ Il a rendu possible aussi la proposition de la voie de la sainteté pour tous, une exigence actualisée par l'enseignement de Vatican II (*Lumen Gentium*, *Gaudium et Spes*, *Apostolicam Actuositatem*). Paul VI associe également le message du saint évêque aux propositions œcuméniques du décret *Unitatis Redintegratio* et rappelle les devoirs des écrivains catholiques en phase avec Pie XI pour aboutir, dans un mouvement ascendant, à l'ecclésiologie: «Ce que sont les fondements de l'Église, et où ils se trouvent, [François de Sales] l'a affirmé avec une telle assurance qu'il peut aider à une interprétation claire de la constitution dogmatique *Lumen Gentium*». Le pape cite un long passage des *Controverses* consacré à saint Pierre et faisant écho aux débats du concile sur la primauté et la collégialité. Le «grand docteur, source de lumière pour la Sainte Église», semble confirmer ainsi l'interprétation de *Lumen Gentium* donnée par la *Nota explicativa praevia*, ajoutée par ordre de Paul VI pour conjurer le danger de dyarchie et de conciliarisme en réaffirmant les pouvoirs du vicaire du Christ sur toute l'Église.⁵⁰

⁴⁸ Ni Sales ni Liguori ne sont cités dans les textes conciliaires qui font plutôt appel aux docteurs antiques à la suite du mouvement de ressourcement patristique du XX^e siècle. Voir C. TESSON, *Sexus obstat*, cit., pp. 306-307.

⁴⁹ H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, I, Paris, Bloud et Gay, 1916, xxiii-552 p.

⁵⁰ La visée ecclésiologique est gommée dans les interventions ultérieures des papes, l'homélie de Jean-Paul II le 7 octobre 1986 à Annecy, la lettre qu'il adresse à Mgr Boivineau le 23 novembre 2002 pour le quatrième centenaire du sacre de François de Sales et la catéchèse de Benoît XVI pour l'audience générale du 2 mars 2011. Avec des variantes, ces textes saluent surtout le docteur de l'amour divin (Benoît XVI parle de l'«humanisme chrétien», sans reprendre la proposition de son prédécesseur sur le «super-humanisme christocentrique»).

S'il est relativement aisé de suivre le cheminement du projet de doctorat de François de Sales, il est plus difficile de mesurer l'effet de sa proclamation, notamment sur les fidèles, par-delà les célébrations de 1878. Il favorise l'approche critique, marquée par l'édition des œuvres complètes réalisée à partir de 1892 par la Visitation d'Annecy avec l'aide de Dom Mackey, un bénédictin anglais. Mais il n'inverse pas la courbe générale de l'édition salésienne, en baisse dès 1870, et le pèlerinage annécien connaît un repli au XX^e siècle. Le concept de doctorat est peu accessible à la majorité des fidèles et la pluralité des significations attachées à l'acte de 1877 ne facilite pas sa perception. François de Sales est sans doute le docteur de l'amour divin. Pour bien des thuriféraires, il est aussi, et peut-être plus, le docteur ultramontain, engagé dans le combat contre les déviations doctrinales et pour la défense de la papauté. Les débats de l'entre-deux-guerres sur l'«humanisme dévot» et la vie mystique, réservée à une élite ou offerte à tous, contribuent ensuite à une compréhension renouvelée de la spiritualité salésienne et Paul VI s'en fait l'écho dans sa lettre apostolique de 1967. Mais il ne manque pas à son tour de rattacher l'évêque de Genève aux enjeux contemporains. Comme les autres saints, les docteurs doivent parler à tous les temps. L'actualité de leur doctrine est le signe de son universalité, une affirmation qui ne va pas sans distorsions, surtout sur le terrain de l'histoire.⁵¹

⁵¹ Le même principe est appliqué aux docteurs choisies par Paul VI en 1970, Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne. Il présente la première comme un modèle pour les croyants engagés dans la réforme de l'Église et l'apostolat dans le monde et analyse la doctrine de la seconde en privilégiant l'aspect ecclésiologique sur la dimension mystique. Cfr. C. TESSON, *Sexus obstat*, cit., pp. 201-214 et 280.

INDICE

<i>Introduzione</i> di PAOLO COZZO e FRÉDÉRIC MEYER	Pag.	V
---	------	---

PARTE PRIMA

IL CULTO UNIVERSALE

ALBRECHT BURKARDT, <i>Un «concours universel de supplications». Les lettres envoyées à Rome en soutien de la béatification de François de Sales: expéditeurs et lieux d'expédition</i>	»	3
BERNARD DOMPNIER, <i>Du culte liturgique à la dévotion. Petits offices et hymnes en l'honneur de saint François de Sales (de 1666 au milieu du XIX^e siècle)</i>	»	15
FRÉDÉRIC MEYER, <i>François de Sales, un modèle épiscopal?</i>	»	33
STEFANO SIMIZ, <i>François de Sales prédicateur. De la réputation au grand modèle, XVII^e-XIX^e siècle</i>	»	47
CHRISTIAN SORREL, <i>François de Sales docteur de l'Église. Significations d'une proclamation (1870-1970)</i>	»	63

PARTE SECONDA

DIFFUSIONE, EVOLUZIONE ED ESPRESSIONE NEI TERRITORI

JOSETTE CURTIL, <i>L'iconographie de saint François de Sales dans les Pays de Savoie, révélation d'un lien durable entre un saint et un territoire</i>	»	81
LUC THEVENON, <i>Culte et iconographie de saint François-de-Sales dans les Alpes-Maritimes (Dossier)</i>	»	91
SIMONA NEGRUZZO, <i>«Per le fanciulle educande». Monasteri della Visitazione in terra bresciana</i>	»	105
LAURA FACCHIN, <i>Dall'Oratorio di Thonon «gemma della Savoia» ai filippini di Verona. Alcune riflessioni sulla diffusione dell'iconografia di Francesco di Sales nelle chiese della congregazione dell'Oratorio</i>	»	127

MASSIMILIANO FERRARIO, <i>Culto, iconografia ed eredità di san Francesco di Sales in Cantone Ticino fra Sette e Novecento</i>	Pag. 141
PIERRE GENELETTI, <i>Mémoire salésienne en Maurienne. XIX^e-XXI^e siècles</i> »	153
CLAUDE BARBIER, <i>Les traces de saint François de Sales à Genève</i> . . . »	171
CLAUDIO ROSSO, <i>Francesco di Sales e il Piemonte</i> »	185

PARTE TERZA

EREDITÀ SPIRITUALI, CULTURALI E POLITICHE

ROSA MARIA ALABRÚS IGLESIAS, <i>François de Sales, César de Bus et Juliane Morell. La pluralité des options religieuses face aux défis sociaux et politiques dans la France du XVII^e siècle</i> »	197
CHIARA ROLLA, <i>L'impronta di Francesco di Sales nel dibattito seicentesco intorno allo statuto del romanzo: la poetica delle histoires dévotes di Jean-Pierre Camus</i> »	209
HÉLÈNE MICHON, <i>Une aigle de douceur ou le portrait de François de Sales par Sainte-Beuve: mythe ou réalité?</i> »	223
THOMAS GUEYDIER, <i>L'héritage augustino-salésien dans la querelle du pur amour</i> »	235
MARCELLA CAMPANELLI, <i>Francesco di Sales negli scritti di Alfonso Maria de Liguori</i> »	251
GUILLERMO NIEVA OCAMPO, <i>Une nouvelle spiritualité pour la cour: écrits et vies de saint François de Sales dans le Madrid de Charles II</i> »	265
PIERANGELO GENTILE, <i>Carlo Felice alla riconquista della Savoia. La traslazione delle reliquie di Francesco di Sales nel 1826</i> »	285
PAOLO COZZO, <i>Francesco di Sales e le suggestioni antiprotestanti nell'Italia del XIX secolo</i> »	295
JULIEN COPPIER – HÉLÈNE MAURIN, <i>Commémorer François de Sales au sein de l'Ordre de la Visitation</i> »	307
Conclusioni di PIERANGELO GENTILE e SYLVAIN MILBACH »	327
TAVOLE »	331
Crediti fotografici »	333
Indice dei nomi, a cura di Bruno Farinelli »	335

FINITO DI STAMPARE
PER CONTO DI LEO S. OLSCHKI EDITORE
PRESSO ABC TIPOGRAFIA • CALENZANO (FI)
NEL MESE DI NOVEMBRE 2023

ISSN 2532-2214

 La Venaria Reale

 RESIDENZE
REALI
SABAUDE

